

[Texte]

I have contended that all of these things will come true, and I think the example of Alexander Leman's work in Toronto has made the clearest possible statement—and it will shortly be available to the committee and to the public in general; it has only just, I think in the last week or so, been submitted to Environment Canada.

Basically that study has made possible a very accurate assessment—probably between 91% and 95% accurate—of the total amount of building materials exposed in urban areas of Toronto, which will give us multipliers for the whole of southern Ontario and, by extension, the whole of the northern United States if the same techniques are applied. Having got those figures, it is extremely simple to apply multipliers to give you the actual cost of exposure of these materials in the current environment. So no longer will it be possible for doubting Thomases to say that we do not have enough information on the effects of these pollutants on our built environment.

I think the improvements in emission standards, in part resulting from the work of this committee, are going, as I said, to help to solve the problem substantially in about 20 years, but it is going to take that amount of time, and I think there is going to be a great ground swell of popular knowledge, popular information, and therefore popular demand that something should be done about it. I think if the demand comes clearly enough from the electorate then any government—whether it be here in Canada, whether it be federal or provincial, or whether it be in the United States, federal or state government—anything they can do which would demonstrate that they have taken appropriate steps to the best of their ability is going to make them great political capital.

I do not know whether that answers all of your questions.

• 1020

The Chairman: Are you finished, then, Mr. Caccia?

Mr. Caccia: Yes, thank you.

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, I have a question regarding the state of the debate within the scientific community on this. Are any members of the scientific community, who concern themselves with this issue, advancing a counter-argument; or is this generally a consensus view among those people who concerns themselves with it?

Prof. Weaver: Within the conservation community, the conservation profession I have referred to, there is a general consensus on the damage which is caused by atmospheric pollution. There are literally piles of documents attesting to this and the scientific data on the deterioration is growing by leaps and bounds every day. This letter from Hare attests to research which is going on, not only there but in the United Kingdom or England, and in Spain.

The areas where there may be divergencies of opinion are on the effectiveness of long term treatments. In fact, conservators tend to be conservative in their approaches. They do not like taking radical steps which they may never be able to reverse. In fact, a primary concern of conservators is the reversability

[Traduction]

J'ai dit que je suis convaincu que toutes ces choses se réaliseront, et je pense que l'exemple du travail d'Alexander Leman à Toronto en est le témoignage éloquent; il sera à la disposition du comité et du grand public; il vient d'être communiqué à Environnement Canada la semaine dernière.

Son étude a essentiellement permis d'évaluer très exactement—avec un coefficient d'exactitude de 91 à 95 p. 100—la somme totale des matériaux de construction exposés aux risques dans les régions urbaines de Toronto, ce qui nous donnera un indice pour l'ensemble du sud de l'Ontario et par extrapolation, pour l'ensemble du nord des États-Unis en appliquant les mêmes techniques. Avec ces données, il est très simple d'appliquer des méthodes de calcul qui permettront d'établir le coût réel des effets de l'exposition de ces matériaux dans l'environnement. Ainsi, les Saint-Thomas ne pourront plus dire que nous n'avons pas suffisamment d'informations sur les effets des polluants sur nos édifices.

Je pense que l'amélioration des normes d'émission attribuables en partie au travail de votre comité aidera, comme je l'ai dit, à résoudre substantiellement le problème d'ici environ vingt ans, mais d'ici là, je pense que la population sera beaucoup mieux renseignée et exigera en conséquence qu'on fasse quelque chose. Si la population exprime clairement ce qu'elle veut, je pense alors que tout gouvernement—que ce soit au Canada, au niveau fédéral ou provincial, ou aux États-Unis, au niveau fédéral ou des États—qui pourra montrer qu'il a pris les mesures qui s'imposaient, y gagnera énormément sur le plan politique.

Je ne sais pas si cela répond à vos questions.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Caccia?

M. Caccia: Oui, monsieur le président, je vous remercie.

M. Blaikie: Monsieur le président, je voudrais savoir où en est la discussion sur cette question au sein de la communauté scientifique. Certains de ceux qui s'occupent de cette question ont-ils un contre-argument à invoquer, où est-ce là l'opinion générale?

M. Weaver: Les gens qui s'occupent de conservation sont d'accord, d'une façon générale, sur les dégâts causés par la pollution atmosphérique, dégâts attestés par des montagnes de documents. Quant aux données scientifiques sur la détérioration, elle prolifère de jour en jour. Cette lettre de Hare est une preuve des recherches qui se font, non seulement là-bas, mais au Royaume-Uni ou en Angleterre et en Espagne.

Là où se font sentir les divergences, c'est la question de l'efficacité des traitements à long terme. Les conservateurs en fait, méritent bien leur nom et, par tempéramment, ils agissent avec une grande prudence, répugnant aux mesures radicales qui sont impossibles à défaire. Un bon traitement, aux yeux